

Recherches sociographiques



Réal OUELLET (dir.), *Rhétorique et conquête missionnaire : le jésuite Paul Lejeune*

Henrique Urbano

Volume 36, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056929ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056929ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Urbano, H. (1995). Compte rendu de [Réal OUELLET (dir.), *Rhétorique et conquête missionnaire : le jésuite Paul Lejeune*]. *Recherches sociographiques*, 36(1), 153–154. <https://doi.org/10.7202/056929ar>

Réal OUELLET (dir.), *Rhétorique et conquête missionnaire : le jésuite Paul Lejeune*, Sillery, Septentrion / CÉLAT, 1993, 139 p.

Les six études et la bibliographie rassemblés par Réal Ouellet sont une bonne occasion de sortir des sentiers battus. Comme nous le rappelle le vigoureux et suggestif «Avant-propos» de Ouellet et Alain BEAULIEU, les travaux sur les missionnaires sont marqués par l'ancienne hagiographie religieuse très peu critique à l'égard des sources et encline à avaler trop aisément des légendes plutôt qu'à s'intéresser aux faits. C'est un aspect que souligne aussi l'essai de Yvon LE BRAS en s'interrogeant sur la portée historique des *Relations* du père Lejeune (p. 53-65). Le regard critique dont font montre ces essais est donc de bon augure pour l'avenir de la recherche dans ce domaine.

Il faut noter un autre trait de cet ouvrage : l'effort interdisciplinaire qu'il manifeste. Il est plutôt rare de voir réunis dans un ouvrage consacré à un missionnaire canadien des points de vue aussi variés. Les collaborateurs venus du champ littéraire trouvent d'excellents appuis auprès des historiens. L'analyse du discours est sans doute privilégiée. Mais Raymond JOLY nous offre des pages stimulantes qui explorent l'approche psychanalytique dans la lecture de deux *Relations* de Lejeune (p. 101-129). Ce sont là des propos novateurs qui enlèvent au jésuite une sorte d'aurole mystique peu conforme aux gestes qu'il posait.

Quelques pages de cette anthologie font preuve d'un grand souci d'érudition. Rémi FERLAND, par exemple, étudie «la citation biblique comme procédé conatif dans les *Relations* du père Lejeune» (p. 25-39). Travail minutieux sur la langue et les procédés rhétoriques du missionnaire, qui met en lumière les artifices dont se sert le jésuite pour convaincre et amener le lecteur à plier sa volonté à ses buts pastoraux. À ces pages, on peut relier le texte de Marie PARENT (p. 67-87), qui explore la «manie discursive» et la manœuvre rhétorique dans le *Grand voyage* de Sagard et dans la *Relation* de 1634 de Lejeune. De la comparaison naissent des ressemblances et des différences qui nous font mieux connaître les styles missionnaires du temps.

Deux autres travaux explorent des univers mentaux du protagoniste de ce recueil. Le premier, de Marie-Christine PIOFFET, met en évidence les images de la guerre chez Lejeune (p. 41-52), alors que l'autre, de Chantal THÉRY, traite des «femmes missionnaires en Nouvelle-France» (p. 89-99). Plusieurs remarques des différents collaborateurs de cette anthologie vont dans le sens de l'affirmation d'une certaine violence dans les pratiques missionnaires, soit des violences réelles, soit des violences symboliques. Étonnante attitude ! Pourtant les faits semblent bien donner raison aux chercheurs. C'est indéniable. En ce qui a trait aux femmes, religieuses ou laïques, il n'est certes pas question de voir des propos sur l'égalité des sexes à cette époque et surtout sous la plume d'un missionnaire français jésuite du XVII^e siècle. Mais ce n'est pas sans intérêt de voir où Lejeune et ses compagnons mettent des différences.

Une bibliographie préparée par Réal Ouellet complète ces pages. Il n'y avait pas de meilleure façon de conclure. Sous l'apparence d'un livre assez austère et d'à peine une centaine de pages, nous trouvons une mine de renseignements et un bon bouquet d'idées qui ouvrent de nouvelles voies de recherche. Excellent instrument de travail qui marquera

sans doute les prochaines années dans ce champ trop fréquenté par les bigots et envahi par la littérature dévote.

Henrique URBANO

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Godefroy-C. DÉVOST, *Les Capucins francophones du Canada*, Montréal, Éditions de l'Écho, 1993, 396 p.

À la suite d'une nouvelle loi militaire en France en 1889, qui prévoyait une exemption pour les jeunes qui séjournèrent dix ans hors d'Europe, quatre congrégations cléricales s'implantèrent au Canada en 1890: les Franciscains, les Capucins, les Eudistes et les Pères du Saint-Sacrement. Elles ont donc fêté leur centenaire en 1990, et les deux premières ont publié leur histoire, assez semblable par certains côtés, puisque ces deux ordres se réclament de saint François d'Assise, mais assez différente aussi, les Franciscains étant sans doute plus intellectuels, les Capucins plus austères et peut-être plus tournés vers les petits et les ouvriers.

Les Franciscains ont confié leur histoire à des universitaires, sous la direction de Jean HAMELIN. Cela a donné un ouvrage remarquable, dont nous avons rendu compte dans ces pages (*Les Franciscains au Canada, 1890-1990, Recherches sociographiques*, XXXII, 1, 1991). Les Capucins allaient-ils pouvoir faire mieux en confiant leur historique à l'un des leurs, docteur en droit canonique et longtemps membre de la direction de la province? Il faut le dire sans ambages: étant donné la connaissance intime de son sujet, l'ouvrage de Dévost me paraît encore mieux réussi; on peut même dire que c'est un modèle du genre.

Après avoir retracé rapidement les origines de l'ordre, la fondation des Capucins en 1528, l'histoire de la province de Toulouse d'où sont venus les Capucins français, et les missions capucines en Nouvelle-France, Dévost divise son histoire en trois parties: la période d'implantation, de 1890 à 1934, date de la création d'un commissariat qui marquait l'autonomie face aux Toulousains, une période de croissance et d'expansion, de 1934 à 1960, enfin, avec la Révolution tranquille, une difficile période de remises en question. L'auteur a choisi de traiter séparément des fondations et des divers aspects de l'apostolat des Capucins: cela amène un certain nombre de répétitions mais a l'avantage de bien cibler certaines questions.

Les cinq premières fondations sont celles par lesquelles on connaît le mieux les Capucins: Ottawa (1890), avec la paroisse Saint-François-d'Assise, l'Étude française (1890-1909), le Collège séraphique (1908-1952) et l'Étude de théologie (1952-1962); le couvent de Ristigouche (1894), où le Père Pacifique se fit le missionnaire des Micmacs (1894-1943) et d'où les Capucins ont rayonné vers les diocèses de Rimouski, de Gaspé et vers l'Acadie; la paroisse de Limoilou (1902), où fut logé le noviciat de 1904 à 1942, avant d'être transféré dans l'ancienne propriété des Allan à Cacouna; la chapelle de La Réparation (1921), qui ouvrait aux Capucins le diocèse de Montréal et où ils installèrent l'Étude (1923-1952, puis la philosophie seulement de 1952 à 1964); le sanctuaire du Lac-Bouchette (1925), légué